

Continuons d'être des témoins de l'Espérance

En cette fin d'année jubilaire, j'ai choisi de vous faire partager quelques extraits de l'audience du 6 décembre 2025 du Pape Léon XIV dans laquelle il invite les fidèles à rechercher activement les signes de la venue du Christ dans les réalités quotidiennes. Une mission qu'il confie particulièrement aux laïcs.

Attendre la venue du Seigneur signifie être attentif aux signes des temps. En cette période liturgique de l'Avent, en préparation de Noël, Léon XIV demande aux fidèles d'apprendre à reconnaître la présence du Seigneur. L'invitation est donc à ne pas rester passif et attendre. Au contraire, tout le monde est appelé à espérer sa venue, à chercher la présence du Christ « au cœur des réalités de la vie », avec intelligence, avec du cœur et sans relâche. Dans cette perspective, « espérer, c'est donc participer » et participer « activement ». En effet, la naissance de Jésus nous révèle un Dieu qui nous implique : Marie, Joseph, les bergers, Siméon, Anne, et plus tard Jean-Baptiste, les disciples et tous ceux qui rencontrent le Seigneur sont impliqués. Dieu nous implique dans son histoire, dans ses rêves. Espérer, c'est alors participer.

La devise du Jubilé, « Pèlerins de l'Espérance », n'est pas un slogan qui disparaîtra dans un mois ! C'est un programme de vie : « Pèlerins de l'Espérance » signifie des gens qui marchent et qui attendent, non pas les bras croisés, mais en participant. Cependant, le concile Vatican II nous dit que « nul ne peut y parvenir seul, mais qu'ensemble, dans l'Église et avec de nombreux frères et sœurs, nous pouvons lire les signes des temps », a poursuivi Léon XIV.

Dans ce numéro, nous avons deux articles qui évoquent notamment la foi et l'espérance en action : le Jubilé des migrants



à la paroisse Saint-Kevin et la vie de Saint Carlo Acutis.

Mario Beauchamp
Agent de pastorale sociale

Sommaire

- Saint Carlo Acutis	2
- Jubilé des migrants	3
- Trêve de Noël	4
- Histoire de NDN	6
- Femmes pionnières	8
- Itinérance au Québec	10
- Activités à venir	12

Saint Carlo Acutis



Les 22 et 23 novembre 2025, la paroisse Notre-Dame-des-Neiges a eu le privilège d'accueillir la relique de Saint Carlo Acutis ainsi que son exposition internationale sur les miracles eucharistiques. Pour l'occasion, Mme Louise Normandeau, responsable de l'exposition ambulante, a donné trois présentations sur la vie du jeune saint. Parmi ces présentations, une était destinée aux enfants de la catéchèse ainsi qu'à leurs parents. Ce qui a suscité un intérêt et un enthousiasme accru envers ce saint.

Carlo Acutis est né à Londres en 1991 et a vécu en Italie jusqu'en 2006. Il a eu une vie de jeune ordinaire mais pas banale !

Très jeune, il a une dévotion toute particulière

pour la Vierge Marie et l'Eucharistie. Le jour de sa première communion, il demande à ses parents de pouvoir assister à la messe tous les jours : il s'y tiendra jusqu'à sa mort. C'est à la source de l'Eucharistie, son « autoroute vers le Ciel » que son amitié avec Jésus va s'affermir et rayonner dans toutes ses relations et ses activités au quotidien.

Passionné d'informatique, il met son talent en œuvre pour partager ce qui le passionne plus encore : Dieu, son amour pour les hommes et l'Eucharistie ! Il crée notamment un site qu'on peut encore visiter pour recenser les miracles eucharistiques de par le monde. Il porte aussi une attention particulière aux plus pauvres et aux plus simples de son quartier : il les connaît par leurs

noms et il leur achète des sacs de couchage avec son argent de poche. Ce que ses parents ignoraient jusqu'à son enterrement.

À 15 ans, on lui découvre une leucémie foudroyante qui l'emportera en trois jours. Jusqu'au bout, il reste fidèle à son « programme de vie » : « être toujours uni à Jésus » et offre toutes ses souffrances pour le pape et pour l'Église.



Carlo a été béatifié le 10 octobre 2020 par le Pape François et a été canonisé le 7 septembre 2025 par le Pape Léon XIV. Son corps conservé est exposé dans une tombe vitrée au sein de la basilique Saint-François à Assise en Italie.

Kamil Khoukaz

Jubilé des migrants



La paroisse Saint-Kevin a célébré le Jubilé des migrants le samedi 25 octobre 2025 par une conférence avant la messe et une réception après celle-ci. La présentation a été faite par Alessandra Santopadre, adjointe au Bureau des communautés culturelles et rituelles du diocèse de Montréal. Ce bureau est également responsable du parrainage des réfugiés, de l'accueil des demandeurs d'asile et des travailleurs agricoles saisonniers ; il offre aux catholiques parmi eux les services pastoraux, liturgiques et catéchétiques dont ils ont besoin.

Elle a présenté le message du Saint-Père Léon XIV pour la 111e Journée mondiale des migrants et des réfugiés. Le Pape Léon XIV nous appelle à être une Église accueillante qui voit les migrants comme des missionnaires d'espérance. Il nous invite à ouvrir nos cœurs et nos portes à ceux qui en ont le plus besoin, reconnaissant que dans leurs souffrances, le Royaume de Dieu est aussi présent. Dans son message, le pape nous rappelle que les migrants ont besoin non seulement de notre aide matérielle, mais aussi de notre accueil et de notre compassion en tant que communauté chrétienne.

Alessandra Santopadre a expliqué que les parcours migratoires sont souvent marqués par la souffrance, le désespoir et la solitude.

Les migrants font face au déracinement, à la violence et à la perte de leur famille. Cependant, le pape nous invite à regarder à travers leurs yeux, au-delà de la douleur et des difficultés, et à reconnaître que chaque migrant représente une occasion de vivre le message de l'Évangile.

Elle a ajouté que les migrants sont des témoins privilégiés de l'espérance, car la recherche du bonheur est la principale motivation de la migration et que l'espoir peut se définir comme « l'aspiration au bonheur que Dieu a placée dans le cœur de chaque être humain ».

Elle a indiqué également que les migrants revivent l'expérience itinérante du peuple de Dieu : la confiance en la protection divine malgré les dangers des routes migratoires, un courage héroïque face à l'adversité et une foi qui voit au-delà des apparences.

Selon saint Paul VI, les migrants ont une responsabilité particulière pour l'évangélisation des pays qui les accueillent. Loin d'être de simples personnes en détresse, les migrants et les réfugiés sont présentés comme de véritables missionnaires d'espoir, témoignant de leur foi dans les pays d'accueil et favorisant le dialogue interreligieux et la re-

suite à la page 5

Pas de trêve de Noël en vue mais l'Espérance à l'horizon

En cet Avent — temps d'attente, d'Espérance et de réflexion — m'est revenue à l'esprit l'expression «trêve de Noël». Plus jeune, lorsque je l'entendais reprise dans les médias, j'imaginai que, par un effet «magique» dû à Noël, partout où elle sévissait, la guerre s'arrêtait et les soldats fraternisaient. Malheureusement, dès le 26 décembre, la tragique œuvre de destruction reprenait son cours.

Historiquement, il y eut une trêve de Noël sur un champ de bataille, et ce que j'imaginai alors n'était pas loin de la réalité. En décembre 1914, alors que la Première Guerre dite «mondiale» fait rage en Europe, une véritable trêve fut observée par les combattants. À l'approche de la fête de la Nativité, Benoît XV, le pape de l'époque, fit son possible pour que se taisent fusils et canons. Les dirigeants allemands, belges et britanniques répondirent favorablement à cette demande, à l'inverse de certains dont, semble-t-il, les Français qui refusèrent.

Il est aussi rapporté que, dans les tranchées, des soldats de toutes nationalités rangèrent leurs armes, échangèrent quelques mots, des chansons et des petits présents. Un moment d'humanité incroyable, qui ne fit pas la joie de la hiérarchie militaire. Les jours suivants, les massacres reprirent de plus belle.

La trêve n'est qu'un répit fragile : un nuage de paix à la merci du souffle de la colère humaine.

Aujourd'hui encore, des guerres ravagent tous les continents de cette planète, et le nombre de morts ne cesse de croître. Dans des sociétés comme la nôtre, l'absence de guerre ne signifie pas nécessairement la paix. L'âpreté des conflits sociaux, la stigmatisation des personnes migrantes, l'autoritarisme croissant des gouvernants n'ont



rien d'apaisant. Je nous ferai grâce d'énumérer ici les désastres écologiques qui ébranlent notre maison commune, la Terre !

Au Québec, tant en région qu'à Montréal, la situation de l'itinérance est désormais qualifiée de véritable crise humanitaire et la pauvreté ainsi que les violences faites aux femmes et aux enfants assombrissent l'avenir. Pas de trêve en vue sur bien des fronts !

Un souffle obstiné d'Espérance

Pour nous, chrétiennes et chrétiens, le règne de la paix de Noël ne saurait être une parenthèse. Noël ne se limite ni au scintillement d'une étoile au sommet d'un sapin ni aux illuminations qui décorent nos villes. Noël est le retour à la source d'une Lumière offerte à notre humanité depuis plus de deux millénaires, et dont nous avons la charge de son rayonnement à travers notre monde.

Comment faillir à cette mission alors qu'en septembre dernier nous est parvenu ce message de Maher Canawati, maire de Bethléem, invitant les pèlerins à revenir en Terre sainte : « Rejoignez-nous pour célébrer l'Espérance, prier pour la paix et partager avec le monde le message indestructible de Bethléem : la lumière est plus forte que les ténèbres, et l'amour plus fort que la peur. »

Joël Laban

Sources: Wikipédia et Vatican news

Jubilé des migrants

suite de la page 3

vitalisation des communautés. Ils sont aussi une bénédiction divine grâce à leur contribution spirituelle et sociale. Leur courage, leur foi et leur témoignage constituent un trésor spirituel pour l'Église universelle et un appel à bâtir ensemble un monde plus juste et fraternel.

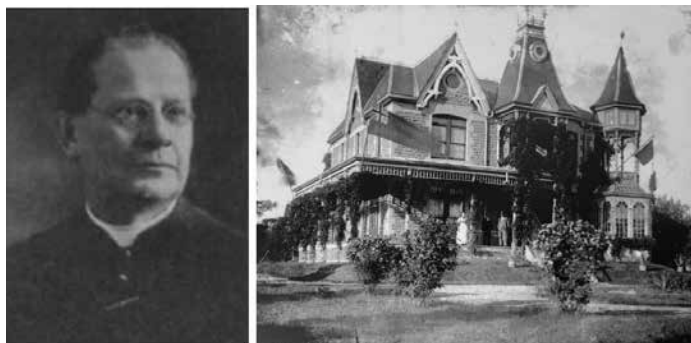
Elle a conclu que les communautés accueillantes peuvent également être des témoins vivants d'espoir, des promoteurs de la dignité de tous les enfants de Dieu, des espaces de fraternité où migrants et réfugiés sont reconnus comme frères et sœurs, et des communautés où chacun peut exprimer ses talents et participer pleinement à la vie communautaire.

Un marin a témoigné des épreuves et des tribulations liées à l'éloignement prolongé de son foyer et aux séjours fréquents dans des pays aux cultures très différentes, et une migrante récemment arrivée au Canada a exprimé sa gratitude pour l'accueil chaleureux reçu depuis son arrivée. Une personne a posé une question sur le sentiment anti-immigration qui prévaut au Québec et au Canada. Alessandra Santopadre a répondu qu'il fallait changer le discours sur les immigrants. Une trentaine de personnes ont assisté à la présentation. Les conseils de la Ligue des femmes catholiques du Canada et des Chevaliers de Colomb de la paroisse Saint-Kevin ont offert le repas pour la réception après la messe.

Boris Polanski

Conférence sur l'histoire de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges

Le 22 novembre 2025, Sylvain Rousseau animait une conférence sur l'histoire de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges, au sous-sol de l'église Notre-Dame-des-Neiges, dans le cadre du 125^e anniversaire de la paroisse. Nous avons été chaleureusement accueillis par les organisateurs de l'événement, Jacques Brouillard et le curé Daniel Taba. Ce fut aussi l'occasion de faire de belles rencontres avec des paroissiens, des descendants des grandes familles de la Côte-des-Neiges et des passionnés d'histoire, dont quelques membres de la Société d'histoire.



© 2025 Souvenirs et mémoires de la Côte-des-Neiges (SMCDN)

En se basant sur le résultat de ses recherches publiées dans ses deux premiers livres, Sylvain a présenté une synthèse chronologique de l'histoire de la Côte-des-Neiges en soulignant l'apport de ses artisans et en particulier de ses religieux.

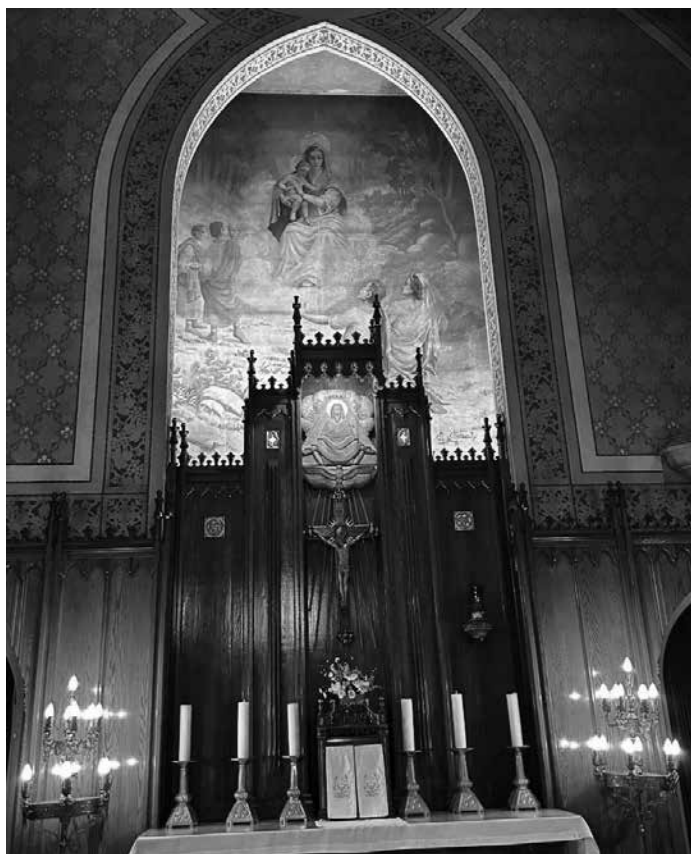
Le premier curé, Léandre Perreault, avait choisi de localiser son presbytère dans le château Lacombe (photo) près

du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Il trouvait que cet endroit était plus central par rapport aux deux municipalités de sa nouvelle paroisse. Il prévoyait y construire une nouvelle église pour remplacer sa petite chapelle, construite en 1814.

Or, en 1910, la paroisse se scinda en deux avec la fondation de la paroisse Saint-Pascal-Baylon, située du côté nord du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Vu que l'église Saint-Pascal-Baylon aura son propre presbytère, un nouveau presbytère sera construit en 1925, juste à côté de la petite chapelle Notre-Dame-des-Neiges. Finalement, en 1939, la modeste chapelle sera remplacée par l'église Notre-Dame-des-Neiges actuelle.

Or, depuis 2007, la paroisse Notre-Dame-des-Neiges regroupe l'ancienne paroisse Saint-Pascal-Baylon. Comme en 1901, les paroissiens situés au nord du chemin de la Côte-Sainte-Catherine font donc de nouveau partie de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges. Si le premier curé avait pu réaliser sa vision, nous aurions peut-être aujourd'hui qu'une seule église au coin des chemins de la Côte-des-Neiges et de la Côte-Sainte-Catherine pour desservir la paroisse Notre-Dame-des-Neiges.

Dans la dernière partie de sa conférence, Sylvain a expliqué les origi-



nes du nom de la paroisse en relatant le miracle de Notre-Dame-des-Neiges, survenu à Rome au sommet du Mont Esquilin en 358. De plus, il a expliqué comment Marguerite Bourgeois, avec l'aide des Sulpiciens, a pu participer à la fondation de la première chapelle Notre-Dame-des-Neiges en Amérique du Nord vers 1681.

À la suite de la conférence, qui se tenait au sous-sol de l'église, les participants ont pu assister à une visite guidée de l'église, à l'étage supérieur. Sylvain a expliqué l'œuvre principale de Chabauty, située dans le chœur de l'église (photo).

Cette œuvre majestueuse, qui ressort du décor plutôt sobre de l'église, exprime, en une seule image fort éloquente, le miracle de Notre-Dame-des-

Neiges. On y voit la Vierge Marie avec son fils au sommet d'une montagne enneigée, en plein été. On aperçoit, à gauche, des religieux qui analysent la scène du miracle. En bas, à droite, le couple de Romains, qui attendait un signe divin pour connaître le lieu de la nouvelle église à bâtir, se prosterne devant le fils de Marie, qui pourrait bien représenter leur fils tant désiré.

De plus, Sylvain a présenté d'autres éléments fort intéressants faisant partie du décor de l'église (photos), dont un superbe vitrail de Saint-François-d'Assise, situé du côté sud, à l'entrée de l'église. En plus des superbes stations du Chemin de croix, sculptées dans le bois, il a fait remarquer les rubans décoratifs recouvrant le plafond. Il pourrait s'agir de chaînes d'amour avec des cœurs aux extrémités. Certains maillons de ces chaînes contiennent des flèches pointant vers le ciel et d'autres pointant vers la terre. Avec les participants, il a émis une hypothèse sur l'interprétation de ces flèches : elles pourraient symboliser les échanges célestes des paroissiens par la prière.

Sylvain Rousseau
Souvenirs et mémoires de la Côte-des-Neiges



Histoires des femmes pionnières de la Côte-des-Neiges



Le 7 novembre 2025, en collaboration avec la Fédération Histoire Québec (FHQ), la Société d'histoire Souvenirs et mémoires de la Côte-des-Neiges organisait une promenade guidée sous le thème *Histoires de femmes*.

Malgré la température maussade et la grève de la STM, plusieurs femmes courageuses et passionnées d'histoire se sont présentées à cette promenade. Le trajet débutait au coin du chemin de la Côte-des-Neiges et de l'avenue La-

combe pour se terminer au pavillon Jean-Brillant de l'Université de Montréal. Sylvain Rousseau, accompagné de Joëlle Thérien, administratrice du comité Mémoire des femmes de la FHQ, avait pour mission de superviser le déroulement de cette promenade pour que les participantes de la FHQ puissent se rendre à temps au colloque de la FHQ intitulé Histoire des femmes et femmes d'histoire.

Notez qu'une promenade préparatoire avait été organisée en octo-

bre avec Léocadie Choquette, historienne et directrice adjointe de la FHQ. Les guides de la promenade, Dominique Nantel-Bergeron et Elisabeth Schlumecky sont membres de SMCDN* (Souvenirs et mémoires de la Côte-des-Neiges).

Dans la première partie de la promenade, Dominique Nantel-Bergeron nous a fait revivre l'histoire de cinq générations de sa lignée matrilinéaire. Elle nous a amené au coin du boulevard Édouard-Montpetit et de l'avenue Gatineau pour nous montrer un diaporama de photos prises par les filles de la famille Demers qui vivaient à cet endroit. Elles avaient mis la main sur un précieux appareil photo et en firent bon usage pour notre bonheur.

Par la suite, au coin des avenues Gatineau et Lacombe, Sylvain nous a parlé de sa tante Thérèse qui a vécu plus de 80 ans dans la Côte-des-Neiges et qui a accompli

de très grandes choses. Par manque de temps sur place, il nous a référé à plusieurs publications disponibles sur le site Web de la Société d'histoire qui sont reliées au thème de la promenade et aux lieux parcourus.

Lors d'un arrêt prolongé au CELO (Centre de loisirs de Côte-des-Neiges), nous avons pu nous réchauffer un peu tout en continuant à apprendre plein d'histoires passionnantes racontées par Dominique à propos de la famille Claude. Puis, en nous dirigeant vers le sud du village, nous sommes remontés jusqu'au début du 19^e siècle pour découvrir l'histoire des familles Lauzon et Le-compte. C'est Joseph Montpetit, qui fut la première de sa lignée à venir vivre dans la Côte-des-Neiges.

Lors du trajet, Dominique nous a fait entendre le bruit du ruisseau canalisé, qui est à l'origine de l'histoire du village. Sylvain a présenté et expliqué brièvement l'histoire du parc Troie, du parc du 6 décembre 1989 et de la maison Simon-Lacombe.

Le groupe de marcheurs, devenus marathoniens, s'est ensuite dirigé vers le centre du cimetière Notre-Dame-des Neiges en passant par la porte principale. Elisabeth Schlumecky a alors pris le contrôle de la promenade en tentant de nous transmettre son savoir, tout en marchant rapidement et parfois à reculons pour optimiser le temps résiduel qui lui était alloué pour compléter le parcours. Elisabeth, tout comme Dominique, sait capter l'attention et susciter l'émerveillement face aux œuvres et aux histoires qui se cachent dans ce musée à ciel ouvert. Elisabeth nous a présenté des œuvres représentant des femmes ainsi que quelques rares œuvres créées par des femmes, dont celles d'Alice Nolin.

Après avoir trouvé, avec Elisabeth, une issue pour se rendre du côté de l'Université de Montréal, Sylvain a regroupé les participantes une dernière fois devant la faculté de droit de l'Université de Montréal. Il a alors mentionné que cet emplacement était précisément celui de la Villa

Mont-Royal et de l'ancienne ferme de la famille Swail. Le domaine se trouvait au bout d'une longue allée principale bordée d'ormes, dont l'entrée était située au coin des avenues Decelles et Swail. À cet endroit, on retrouvait les sculptures de deux grands lions taillés dans la pierre par Émile Brunet (voir illustration plus bas).



Dominique et Elisabeth, qui ont travaillé des dizaines d'heures pour préparer cette promenade, devraient bientôt publier d'autres articles intéressants sous le thème Histoires de femmes pour continuer à nous exposer le fruit de leurs précieuses recherches.

*Sylvain Rousseau
Souvenirs et mémoires
de la Côte-des-Neiges*

L'itinérance au Québec – Situation, causes, remèdes

À l'initiative du comité Justice et Paix, le repas communautaire du 30 novembre de la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand portait sur l'itinérance au Québec. Notre invitée était Sue-Ann MacDonald, professeure titulaire à l'École de travail social de l'Université de Montréal. Elle a exposé la situation actuelle de l'itinérance au Québec, explicité ses causes et décrit quelques moyens de prévenir et de réduire ce fléau.

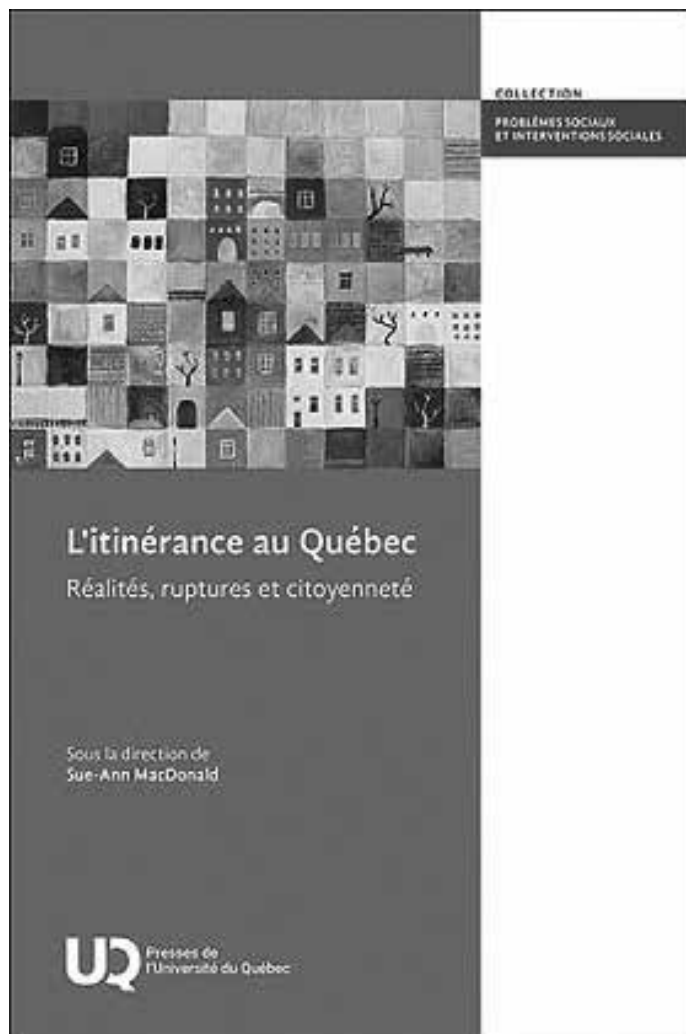
L'itinérance est un phénomène complexe et multifactoriel. C'est ce qui ressort du deuxième portrait de l'itinérance au Québec, réalisé par le ministère de la Santé et des Services Sociaux (MSSS 2022). L'équipe de Sue-Ann MacDonald a piloté la démarche qualitative de ce portrait en recueillant des témoignages d'intervenants et d'itinérants à travers le Québec. Le livre *L'itinérance au Québec – Réalités, ruptures et citoyenneté*, est issu de cette recherche (MacDonald 2024). On voulait comprendre et mettre en lumière les processus sociaux de désaffiliation associés à l'itinérance. Ce phénomène, en effet, résulte surtout de ruptures profondes avec la société et du regard social qu'on porte sur les personnes en situation de grande vulnérabilité.

La définition de l'itinérance au Québec qui émerge de la Politique nationale de lutte à l'itinérance ne parle pas seulement d'être sans toit: « L'itinérance désigne un processus de désaffiliation et une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté pour une personne d'avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre, en raison de la faible disponibilité des logements ou de son incapacité à s'y maintenir et, à la fois, par la difficulté de maintenir des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté » (MSSS 2014, p. 30).

Dans cette politique nationale, on a nommé cinq axes d'intervention pour agir sur le phénomène de l'itinérance: 1) le logement, 2) la santé et les services sociaux, 3) le revenu, 4) l'éducation, l'insertion sociale et l'insertion socioprofessionnelle, 5) la cohabitation sociale et les enjeux liés à la judiciarisation. Ces axes ont servi à élaborer le Plan d'action interministériel en itinérance 2021-2026, dans lequel on a cherché à respons-

abiliser et à faire travailler en concertation douze ministères distincts pour développer des mesures sociales adéquates (MSSS 2021).

Au cours des dernières années, les situations d'itinérance ont doublé, sinon triplé, à Montréal et à travers le Québec. On a constaté, surtout depuis la COVID, une saturation dans les refuges, une augmentation des campements urbains et une montée de l'itinérance visible. Le dénombrement de 2022 a capté une image de l'itinérance comme un phénomène concernant surtout des hommes assez âgés. Mais on a vu aussi que l'itinérance touche des femmes, des jeunes, des personnes âgées, issues des communautés autochtones, LGBTQ+, etc. Plusieurs personnes vivent des situations d'itinérance pour la première fois, surtout parce que leurs revenus ne suffisent plus à faire face à l'aug-



mentation du coût de la vie et du logement.

On a documenté aussi des expériences d'itinérance cachée, plus difficiles à repérer parce que les gens vont vivre chez des proches, dans des motels ou des logements insalubres, dans leur voiture, ou dans des cabanes non chauffées. Les gens qui sont visiblement en situation d'itinérance, c'est la pointe de l'iceberg : cela représente 10 à 15 % du phénomène. Dans la partie submergée, il y a toutes les questions de logements inadéquats, surpeuplés, les gens qui sont à risque de vivre l'itinérance. Ces situations cachées touchent surtout des femmes et des jeunes, qui utilisent toutes sortes de moyens pour ne pas se retrouver dans la rue : dormir chez une ou un ami, accepter ou continuer de subir une situation d'exploitation malsaine, etc.

On parle de triple crise associée à la pénurie de logements abordables, à un coût de la vie plus élevé et à une augmentation des problèmes de santé mentale ou de consommation. Sue-Ann MacDonald et son équipe ont voulu décortiquer et mettre en lumière tout l'enchevêtrement des difficultés qui font basculer dans l'itinérance et empêchent d'en sortir : pertes de logement, ruptures familiales, manque ou perte d'un emploi stable et bien rémunéré, dépendances de toutes sortes, etc. Tout cela révèle des parcours de vie fragilisés par des ruptures multiples.

Il y a aussi l'effet de systèmes d'oppression comme le racisme, le sexisme, le colonialisme, la transphobie, l'homophobie, qui constituent des causes structurelles profondes de l'itinérance et se déclinent dans nos institutions publiques. La non-reconnaissance de ces enjeux structurels contribue aussi à la fabrication de l'itinérance. De plus, lorsque des gens qui vivent diverses formes de vulnérabilités sont pris en charge par des institutions du système de santé ou des services sociaux, la question de la domiciliation est rarement posée au moment de leur sortie : quel est leur plan, ont-ils les moyens suffisants pour subvenir à leurs besoins, etc.? Cela aussi contribue à façonner la spirale de l'itinérance.

À Montréal, lors du dénombrement, on a constaté que la cause principale de l'itinérance était l'éviction ou l'incapacité de payer son loyer. Il est impossible de trouver un loyer convenable à prix abordable pour une personne bénéficiaire de l'aide sociale, non indexée au coût de la vie. À l'augmentation importante des loyers, s'ajoutent un très faible taux d'inoccupation (autour de 1%

à Montréal, parfois moins en région) et une discrimination, illégale mais bien réelle, de la part de certains propriétaires. On constate aussi que plusieurs maisons de chambres ou logements à bas prix sont convertis en condos, alors qu'il faudrait les conserver. On a également besoin d'accroître de façon importante le nombre de logements sociaux.

Des recherches ont permis d'identifier encore d'autres facteurs structurels. Ainsi, chez les jeunes pris en charge par la Direction de la protection de la jeunesse, environ le tiers va vivre une situation d'itinérance au moment de sa sortie du système, à dix-huit ans, ou peu après. C'est soit par manque de planification, soit parce que la personne refuse l'aide disponible, souvent par méfiance envers les systèmes publics. Ce phénomène se retrouve aussi en milieu hospitalier ou en milieu carcéral. Il est amplifié par le fait que les différents programmes et services travaillent souvent en silo, alors qu'il faudrait de la concertation intersectorielle. On pointe aussi les difficultés administratives de toutes sortes pour bénéficier des programmes de la RAMQ ou de l'aide sociale. Il y a des pistes de solution à explorer de ce côté également.

Cet exposé éclairant a été suivi d'un stimulant échange avec les participants. On a surtout souligné l'importance de supporter les initiatives communautaires locales tout en maintenant la pression auprès des autorités publiques pour qu'elles continuent de développer et qu'elles financent adéquatement les programmes et les mesures sociales qui contribuent à prévenir et à réduire l'itinérance, principalement dans les domaines du logement et du revenu.

Jean Duhaime

RÉFÉRENCES

MacDonald, Sue-Ann (dir.) 2024. L'itinérance au Québec – Réalités, ruptures et citoyenneté (Montréal, Presses de l'Université du Québec). <https://www.puq.ca/cat.../livres/itinérance-quebec-4172.html>

MSSS 2014. Ensemble pour éviter la rue et en sortir – Politique nationale de lutte à l'itinérance (Québec, Direction des communications du ministère de la Santé et des Services Sociaux). <https://publications.msss.gouv.qc.ca/.../2013/13-846-03F.pdf>

MSSS 2021. Plan d'action interministériel en itinérance 2021-2026 – S'allier devant l'itinérance (Québec, Direction des communications du ministère de la Santé et des Services Sociaux). <https://publications.msss.gouv.qc.ca/.../2021/21-846-01W.pdf>

MSSS 2022. L'itinérance au Québec – Deuxième portrait (Québec, Direction des communications du ministère de la Santé et des Services Sociaux). <https://publications.msss.gouv.qc.ca/.../2022/22-846-09W.pdf>



bulletin trimestriel
de la Pastorale
sociale de
Côte-des-Neiges

direction :
Mario Beauchamp

rédaction :
Mario Beauchamp
Jean Duhaime
Kamil Khoukaz
Joël Laban
Boris Polanski
Sylvain Rousseau

révision :
Mario Beauchamp

mise en page :
Boris Polanski

Pastorale sociale CDN
6570, ch. Côte-des-Neiges
Montréal, H3S 2A7
tél : (514) 880-7500
psocialecdn@outlook.com
[https://www.facebook.com/](https://www.facebook.com/Pastorale-sociale-de-Côte-des-Neiges)
Pastorale-sociale-de-Côte-
des-Neiges

Activités à venir

Messe de clôture des festivités du 125e anniversaire le 4 janvier 2026

La messe de clôture des activités du 125e anniversaire de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges aura lieu le dimanche 4 janvier 2026 à 10h30 à l'église Notre-Dame-des-Neiges. Elle sera présidée par Mgr. Christian Lépine, archevêque de Montréal.



Horizons d'espérance : Report en janvier 2026 de la formation sur les soins palliatifs

Parrainé par le Centre diocésain pour le mariage, la vie et la famille, Horizons d'espérance est une trousse d'outils sur les soins palliatifs pour les paroisses catholiques. La formation, qui devait avoir lieu le 1er et 8 novembre, a été reportée aux samedis 17 et 24 janvier 2026 de 9h à 12h au 2000, rue Sherbrooke Ouest. Inscriptions : <https://forms.office.com/r/daHWR6gMAp>

Journée mondiale de la Parole de Dieu (25 janvier 2026)

La journée mondiale de la Parole de Dieu sera soulignée le dimanche 25 janvier lors de la messe de 10h30. Le Mouvement de l'Incarnation assurera l'animation liturgique de la célébration. Les fidèles seront conviés ensuite à un repas au sous-sol de l'église.

Cérémonie œcuménique le 25 janvier 2026

Organisé par le Conseil des Églises de Côte-des-Neiges, une cérémonie œcuménique pour l'unité des chrétiens aura lieu à l'église Saint-Kevin le dimanche 25 janvier 2026 à 15h.

Joyeux Noël et bonne année à toutes et à tous !
Téléphone : (514) 880-7500

Chers(ères) lecteurs et lectrices,
Le bulletin de la pastorale sociale à 4 mains se veut un espace de création et de sensibilisation. Si ce genre d'engagement vous intéresse, le comité de rédaction sera heureux de vous accueillir ! Pour plus d'information ou pour nous donner vos commentaires, communiquez avec Mario Beauchamp, l'agent de la pastorale sociale du quartier, à psocialecdn@outlook.com.
English writers wanted!
¡Si usted escribe en español, también lo esperamos!